

LE JOUR, 1944
03 mai 1944

L'AMOUR DE LA PATRIE

Six voix nous ont parlé, l'autre semaine, du service de la patrie. Six voix d'homme, avec des résonnances distinctes, dont l'ensemble se pourrait comparer à quelque sextuor.

En se confondant dans l'ordre, les voix humaines font le chant, en se suivant dans l'harmonie, elles développent l'idée.

Ces voix venues d'inspirations différentes, ont expliqué et exalté cette chose profonde : le sentiment de l'homme pour sa patrie. Prêtres et laïcs, le magistrat, le poète, l'homme de loi, le philosophe, autant de justes et de sages, ont apporté leur témoignage à une réalité sensible : la terre natale, celle des morts et des vivants, la clémente ou l'ingrate, mais toujours la douce, la très maternelle patrie.

Depuis que se préparait la semaine sociale, qui vient de s'achever, il y avait sans doute des raisons de faire entendre sur ce thème, ces voix. Mais dans le moment présent, ces raisons paraissent plus actuelles encore. Qui chérit sa patrie doit comprendre qu'un autre chérisse la sienne, qu'il lui prodigue sa tendresse, qu'il la veuille libre et fière, qu'il s'y attache comme à son berceau, comme au lieu naturel de son dernier sommeil.

Aimer sa patrie, on vient de nous le dire six fois est un devoir ; c'est aussi une nécessité en quelque sorte physique. Les paysages les plus riants ne nous consolent pas d'être loin, où qu'ils soient, de nos dieux lares, et c'est une cruauté et un châtement de bannir un homme de sa patrie.

Nous connaissons, il est vrai, un chauvinisme qui n'est qu'un nationalisme exaspéré ; et nous connaissons des patriotes qui s'accommodent assez de la servitude des autres.

Ces deux formes de la passion ne sont pas notre fait. L'une et l'autre nous semblent détestables. Aimer sa patrie ne comporte aucune haine. Et c'est une faiblesse de considérer, ainsi qu'aux jours barbares, l'étranger, parce qu'étranger, comme un ennemi. Ce devrait être, au contraire, le visiteur et l'hôte, celui qu'attriste l'absence, l'éloignement de sa propre patrie et qu'il faut pour cela accueillir, et qu'il faut peut-être consoler. Sous cette forme fraternelle, la terre peut devenir, sans blesser personne, au-delà de la patrie de chacun, après le village, la ville et la province, simplement la patrie des hommes.

La semaine sociale sur le civisme a eu pour conclusion naturelle, par-dessus le mur mitoyen, un appel à la fraternité.

Nous n'y ajouterons qu'un mot, mais qui est divin : « Ton prochain, comme toi-même ».